

Je n'ai pas sur son cœur conquis un peu d'amour !
 Et pourtant je l'ai prise au bord de la misère,
 Quand les nobles galans ne voulaient que lui plaire,
 Et trouver auprès d'elle un moment de plaisir ;
 Moi, de la pauvreté, j'ai voulu la sortir ;
 Et voilà maintenant comment elle me traite !
 Que je fut sot, mon Dieu ! mais la bêtise est faite ;
 Si je m'en mords les doigts, je sais que mon devoir,
 Quand ma fille est nubile, est de la bien pourvoir . . .
 Mais comment, mais de qui ? surtout quand le temps presse
 Et de plus qu'elle est fille, hélas ! d'une diablesse.
 J'y pense Et son cousin ? Ce n'est pas le Pérou . . .
 Mais nous ne sommes pas des Bourbons après tout.
 Réussirai-je ? Hélas ! mon cœur ému palpite
 En songeant d'en parler à la pauvre petite
 Qui n'a pu que rêver colonel, général,
 Préfet, fortune, honneurs et tout le bacchanal ;
 Les bals l'hiver, les eaux l'été, les amourettes ;
 Que sais-je ? les amours, les beaux . . . ah ! les coquettes !
 Mais il le faut ; voyons. On ne perd pas son temps
 Quand on doit s'occuper du bien de ses enfants
 Ah ! la voici qui vient. C'est Dieu qui me l'envoie,
 Par ma foi, chaque jour sa beauté se déploie.

IV

MONSIEUR DUFLOT. — RENÉE.

Ma Renée, il me faut un moment d'entretien
 Mets-toi là, près de moi ; parlons peu, parlons bien.
 Je le ferai d'abord le premier, comme père,
 Tu répondras après, hein ? Petite commère,
 Pourquoi te le cacher ? Ta mère, comme moi,
 Tu le sais, tous les deux, nous sommes fiers de toi.
 Ta figure n'est rien, quoiqu'elle soit charmante ;
 Mais partout où tu vas, tout le monde te vante ;
 Et te voilà tantôt arrivée à vingt ans.